

Lumen fidei

(*Prière Hymne Bréviaire IV page 433*)

Remarques préliminaires.

Quel intérêt d'examiner notre Foi une fois de plus ? Ne risque-t-on de se complaire dans une stérile introspection ou dans une auto satisfaction qui nous reconforterait ?

N'est ce pas plus simple de se dire : « Je crois et puis c'est tout ! »

Mais est ce que notre Foi ne nous dit pas quelque chose de Dieu dans la mesure où c'est lui qui la suscite ?

Est-ce qu'elle ne nous dit pas quelque chose sur nous dans la mesure où elle exige un acte personnel de Foi ?

D'où l'opportunité de lire ce texte au cours du Carême et de nous en servir comme une occasion de conversion, si tant est qu'on n'en finit jamais d'explorer ou de dévoiler le terme de notre Foi, Dieu vivant.

(d'où les questions posées après chaque point abordé)

Encyclique courte qui ne prétend pas aborder la question dans toute son ampleur. Elle fait plutôt penser à un schéma de travail qui reste à développer par exemple en ce qui concerne le Credo et le Notre Père. On ne passe pas en revue tous les articles du credo pas plus que tous les aspects de la vie des hommes dans la dernière partie.

L'encyclique (circulaire) ne fait pas forcément le tour d'une question mais le tour des évêques

Notes très réduites et quasi absence des références aux autres encycliques précédentes comme c'est l'habitude dans ce genre littéraire (sauf une fois pour Fides et ratio de JP II Page 50). L'introduction a la même tonalité que celle de « Splendor Veritatis » de JPII qui centre tout sur la lumière du Christ.

Enfin pas de conclusion : comme si la réflexion devait se poursuivre. « En effet, l'Eglise ne suppose jamais la foi comme un fait acquis... » (6)

Le Cal Ouellet compare cette encyclique au passage de témoin dans une course de relais : il y a là à la fois le symbole d'un chemin à parcourir et de l'unité de la Foi qui se transmet d'un pape à l'autre.

Après avoir longtemps cherché une porte d'entrée qui permettrait de visiter tout le texte, j'ai choisi le personnage d'**Abraham**, père de la Foi, que le pape présente dans le premier chapitre. Evidemment ce qui est dit d'Abraham s'adresse aussi à la Foi de Jésus et à la mienne, chrétien.

1-La Foi d' Abraham est réponse à un appel ... »

Paradoxalement pour un texte qui en appelle à la lumière de la Foi, Abraham ne voit pas, il entend un appel. Ceci est d'autant plus intéressant que l'écoute, nous disent les psy, établit comme une distance et cette distance est un espace nécessaire à la liberté de réponse. Quand la voix se double de la vue nous sommes totalement pris dans la relation. L'oreille est plus respectueuse que l'œil qui scrute, qui fouille, aucun détail ne lui échappe. (8)

Qu'entend Abraham ? « Quitte ton pays... va vers... ». Vers quoi ? Un pays nouveau dont je te fais cadeau, « une vie nouvelle » (9). Marie Balmary traduit « Va vers toi », un être nouveau qui est le vrai toi-même. C'est un appel, en ce sens qu'Abraham se sent traversé par une réalité qui vient d'ailleurs, qui le précède, dont l'origine pour lui se trouve dans l'élection gratuite, la bonté divine (19). Sies lou de qui caù !! « Sois celui qu'on attend que tu sois »

Cet appel est un écho à celui du chp 2 de la Genèse : Dieu lui transmet son souffle pour qu'il devienne un vivant à sa ressemblance. Le premier appel est un appel à la vie humaine. Petit mot à des parents en extase devant leur bébé, la petite Chloé : « Votre Chloé n'est pas vôtre. Vous l'avez appelée à la vie, vous ne la lui avez pas donnée puisque vous ne la possédez pas... »

Donc l'appel à la foi se greffe sur cet appel originel à la vie. Il peut être fulgurant à la Pascal ou Claudel (Lumière) ou bien se présenter au terme d'un cheminement (route).

Question : Suis-je attentif, suis-je à l'écoute des questions qui me dérangent et que je ne maîtrise pas?

2-La foi d' Abraham s'inscrit dans son expérience humaine.

L'appel de Dieu prend en compte le désir le plus profond de l'homme. Ici désir d'une terre (retour au paradis) et d'enfant (lignée) (11). Inscription de l'homme dans l'espace et le temps ; L'homme est un être **situé**, cela est indispensable à son identité. Aura-t-il un Fils ? Oui. Mais il partagera la paternité même de Dieu (« regarde les étoiles du ciel... ta postérité sera aussi nombreuse... en toi seront bénies toutes les nations). Aura-t-il une terre ? Oui mais elle restera promise jusqu'au royaume de Dieu. C'est pour cela qu'il restera un « araméen errant ». Le thème de la route est indissociable de celui de la Foi.

La Foi s'incarne dans les grandes attentes et dans les éternelles questions qui font la spécificité de l'humanité. Comment faire pour que la mort ne réduise pas à néant toute vie humaine, tout projet, toute activité entreprise ? N'y a-t-il pas un ressort caché en tout homme qui fait qu'il se lève tous les matins pour accomplir ce qu'il croit devoir faire ? N'y a-t-il pas comme une foi native en l'avenir qui fait qu'à l'heure où la retraite sonne, je déborde de projets que je crois encore indispensables pour moi et pour les autres. Il y a une connivence entre la promesse de Dieu qui est objet de Foi et la vocation à vivre bien et mieux qui traverse la vie de chaque homme croyant ou pas.

Question : Est-ce que la Foi vient me chercher à ce niveau profond, existentiel ou simplement au niveau des opinions ou des tendances du moment (méditation est très tendance !!)

3-La Foi d'Abraham suppose une dépossession de soi.

Il faut sortir (9 et 13), sortir de soi, il faut consentir à aller (va) pour prendre sa vraie dimension humaine. Le thème de la marche, de la route, du chemin est aussi présent dans l'encyclique que celui de la lumière. La foi est lumière pour la route de la vie parce qu'il faut quitter les fausses évidences qui n'éclairaient pas suffisamment ou quitter le reflet pour aller vers la source. Cette désappropriation des repères ancestraux : famille, clan, dieux, coutumes et cultures provoquent une déstabilisation générale qui plonge l'homme dans l'obscurité car il s'extrait des lumières factices. Mais n'oublions pas, nous le verrons en conclusion, que la Foi reste une lumière « dans la nuit qui suffit pour le chemin » (57)

Question : Suis-je prêt à lâcher mes sécurités y compris dans ma vie de foi?

4-La foi d'Abraham est personnelle et communautaire.

L'acte de Foi est personnel : « Je Crois » mais le symbole de la Foi est proclamé par une assemblée puisque justement il rassemble ce qui est dispersé. L'acte de foi est personnel mais le contenu de la Foi est reçu et transmis dans un peuple ou une communauté confessante (45). Le « je » s'insère dans un « nous » car l'appel de Dieu est toujours médiatisé par l'autre. A la limite je suis dépossédé de toute prétention à maîtriser mon acte de Foi puisqu'il est d'abord et avant tout réponse à un appel. Cf. le credo dialogué, lui-même ayant ses sources dans l'assemblée de Sichem ou la célébration de la Loi avec Esdras (39).

Abraham est issu d'une lignée de croyants qui lui ont transmis pour une part les croyances des peuples Chaldéens. Lui-même puise son identité dans son lien charnel avec le peuple dont il sera l'ancêtre (Ismaël et Isaac). Il est essentiellement père et il transmet (**3^{ème} partie**).

Pour le chrétien, Jésus est le médiateur total du Père, de l'Alliance nouvelle (15).

Et après lui, l'Eglise nous transmet le trésor qu'elle a reçu de Lui. L'Eglise est le peuple mémoire qui actualise les paroles et les actes de Jésus (38) et nous transmet l'appel à la Foi et sa concrétisation dans notre vie de croyant. En ce sens l'Eglise est « mère de notre Foi » (37). Par le baptême elle imprime le sceau de notre identité filiale (41) qui nous permettra de dire « **Notre Père** ». Par le décalogue et le discours sur la montagne, elle nous aidera à vivre de cette identité nouvelle dans l'épaisseur de notre vie (46).

Question : Est-ce que je fais l'effort de chercher la vérité de la Foi qui m'est transmise au-delà des expressions parfois datées ou usées qui me la ferait suspecter ?

5-La Foi d'Abraham n'exclut pas l'usage de sa raison. Croire et comprendre (2^{ème} partie)

Abraham, face à un Dieu irrité, argumente au sujet du sort de Sodome et de Gomorrhe (Gn 18) comme le fera Moïse quand Dieu voudra exterminer son peuple.

Abraham restera sceptique devant l'annonce d'Isaac. De même Sara. Ils vont recourir à la raison de l'époque c.-à-d. à une mère de substitution (Agar)

Raison et Foi ou science et Foi sont-elles opposées ?

Ici nous entrons dans l'une des grandes préoccupations de Benoît 16 : conjuguer à la fois la raison et la Foi.

Le dialogue science et Foi (32) est plombé par le climat d'exclusion dans lequel il est né. La science a voulu reléguer la Foi dans le domaine des ténèbres. On disait qu'elle faisait le lit de tous les obscurantismes. Le siècle des lumières a resplendi et a jeté la Foi dans les ténèbres extérieures de la raison. **La domination de la raison s'est établie en opposition de la Foi.**

Mais n'y-t-il pas dans la science un acte de Foi en la raison ? Il faut, au départ, une dose de Foi solide pour accorder crédit à un système scientifique ou au raisonnement d'un savant ou en l'honnêteté de telle ou telle recherche. La science évolue par des remises en cause des vérités admises jusque là.

Il faut aussi un acte de foi solide dans l'usage qui est fait de la science. D'ailleurs on y ajoute souvent la notion de progrès mais elle est sujette à caution.

Une sorte de totalitarisme de la science a répondu à un totalitarisme de la Foi et c'est ce qui a provoqué une tentation de sécularisme chez les croyants qui ont voulu à tout prix contenir la Foi dans les limites de la raison comme avait fait Kant pour la morale.

Si l'on avait mieux compris qu'il y avait une Parole de Dieu dans toute parole humaine et que la parole de Dieu empruntait le langage humain, science et foi auraient gagné chacune en modestie et en vérité. Mais cette question du rapport science et Foi est davantage celle du 20ème siècle. Aujourd'hui le problème s'est déplacé.

A l'heure actuelle le dialogue science et foi subit une crise encore plus profonde qui est celle de la **vérité (34)**. La possibilité même d'une possible vérité est remise en question car est vrai seulement ce qui « fonctionne ». Seul compte le pragmatisme. C'est vrai parce que ça fonctionne ou alors parce que ça me convient (24). Et nous tombons alors dans le **relativisme** tant redouté par Benoît 16. Or s'il n'y a une recherche commune de la Vérité, une société ne peut qu'éclater en idéologies rivales et meurtrières.

Par ailleurs une Foi, sans la vérité, « reste un beau conte, la projection de nos désirs de bonheur... elle se réduit à un beau sentiment qui console et réchauffe... incapable de soutenir une marche constante dans notre vie » (24).

L'expérience est là pour nous dire que s'il arrive à l'amour d'être « aveugle », la confiance entre deux êtres les met en capacité de mieux se connaître. On parle bien de l'intelligence du cœur comme Paul parlait de « croire dans le cœur » (Rm 10, 10).

« Dès que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui » Ch. De Foucauld.

Bref nous pouvons dire que la Foi nous aide à mieux connaître ce que nous aimons et à mieux aimer ce que nous connaissons (36).

Il restera toujours que la Foi, comme l'affirme St Paul, sera folie aux yeux des hommes et qu'il faudra toujours argumenter pour montrer qu'elle n'est en rien contraire à l'humanité ou à l'humanisation ; au contraire cette folie s'avère être une sagesse nécessaire pour extirper l'homme à l'animalité.

Question : « La pensée a deux ailes : la Foi et la raison » disait Jean Paul II. Ma raison sert-elle à mieux affermir ma Foi ou à la diluer dans le raisonnable pour la rendre plus acceptable ?

6- La Foi d'Abraham opère pour le bien commun de la société (4^{ème} partie N° 50)

Dieu avait promis à Abraham une terre et il faudra des siècles de Foi et de larmes pour comprendre que cette terre ne serait pas la sienne mais celle de Dieu, c'est-à-dire ce Royaume de justice et de paix et non plus de conquêtes et de défaites, et que cette Foi pourrait être partagée par les païens pour le Bien Commun de l'humanité.

Benoît 16 n'a cessé de vouloir rapatrier la Foi dans le Bien Commun afin qu'elle soit reconnue comme une composante positive de la société des cultures qui la nourrissent.

La Foi (en Dieu et par conséquent en l'autre) maintient la possibilité d'une confiance de base dans les relations entre les individus car tous les échanges reposent sur ce minimum requis de foi en l'autre (51). Même l'économie de marché est basée nous dit-on sur « la reprise de la confiance ! ». Un des drames de la crise de notre société réside dans cette perte de confiance réciproque provoquée par la recherche de l'intérêt de chacun au détriment de l'autre, de sa dignité et de la fraternité (54). Ici nous retrouvons un thème abordé dans « Caritas in veritate » (34). Une solidarité purement institutionnelle oublie la fraternité, une fraternité de spécialistes manque d'humanité. Pas de vie en société sans une possibilité de pardon (55) qui neutralise la violence à sa source, qui tarit le torrent de la violence.

Par ailleurs la Foi en Dieu évite qu'une vérité se pose en absolu et se transforme en totalitarisme ; comme la raison évite le fanatisme d'une loi religieuse qui s'instaurerait au détriment de la liberté de conscience. C'est tout le problème des relations du religieux et du politique qui en France ente dans la cadre de la laïcité.

Le premier niveau de construction de la cité future est celui de la **famille** (52) avec le rappel de la responsabilité première de donner la vie et de tout ce qui accompagne cette œuvre qui nous associe au créateur. Rappel également d'un amour fiable dans le respect de la différence sexuelle, capable de donner un avenir à l'autre (52 Pge 80)

Autre chantier où s'exerce la vie du croyant construisant la cité future : le rapport à la **nature** qui nous donne comme une « grammaire écrite par le Créateur » (55) pour nous faire lire le livre de la vie dans le bon sens et dans le texte.

Enfin, un lieu privilégié où se bâtit le royaume d'amour et de compassion : celui de la souffrance et de l'espérance. (57) Lire en entier.

Conclusion.

Lumière de la Foi mais quelle lumière ?

La lumière est de l'ordre de la **vision, du regard, de la contemplation**. Registre très utilisé dans toutes les religions et plus spécialement chez les grecs dont la culture a influencé certains livres de l'Ancien Testament. (Mythe de la caverne, parole d'Aristote qui préfère la Vérité à Platon). La foi dans la Bible est liée surtout à une **écoute** puisqu'il s'agit d'une réponse à un appel. Ecoute Israël... (Dt 6)

On a voulu opposer les deux attitudes. **D'une part l'œil, la vision, la lumière, le visage** ; d'autre part **l'oreille, l'ouïe, la parole**. Opposition parce que l'une inviterait plutôt à une vision statique et l'autre engage à suivre, à se déplacer, à choisir. (29) L'une serait la source de la connaissance, l'autre de la Foi.

Si la lumière éclaire le tout du monde et de ma vie, aucune raison de faire la route pour découvrir quelque chose d'autre. Ce serait une fausse vision béatifique qui nous condamnerait à l'immobilisme. Déjà dans l'Ancien Testament « à l'écoute de la Parole s'unit le désir de voir le visage » (29) (Ex 33) Moïse voit Dieu mais de dos... Le priant des psaumes souhaite que « Fidélité et Vérité se rencontrent sur le chemin du Seigneur » (Ps 25,10) et accepte d'accueillir « Lumière et Vérité » (Ps 43,3 ; 85,11 ; 89,15)

Mais avec Jésus le souhait devient réalité : « Celui qui me voit, voit le Père ». **Non seulement en lui Dieu se laisse voir et entendre mais encore toucher (1Jn 1,1).**

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché... nous vous l'annonçons ». En lui, se réalise l'union de la vérité et de la Foi sans contradiction possible parce qu'elles s'unissent dans l'amour total qui ne supporte pas une vérité qui exclurait et un amour faux, sans acte. **Voir (connaître) entendre la parole du Verbe, Croire pour encore mieux connaître et aimer est le cheminement infini d'une vie de Foi.**

Retenir deux images : la conduite de nuit avec les phares qui donnent la lumière nécessaire pour avancer vers... Ou la marche sur les eaux : notre foi ne supprime pas l'inconfort, les risques, les souffrances, l'obscurité des bas-fonds d'une vie, mais elle nous maintient sur l'eau et nous permet d'avancer vers...

« Nous qui sommes chrétiens disait St Augustin, en comparaison des incroyants nous sommes déjà lumière. « Autrefois vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes devenus lumière ». Cependant en comparaison de la Lumière vers laquelle nous marchons, le jour dans lequel nous sommes est encore une nuit »

(Bréviaire 4 Page 356)